

# AQUI NA TERRA

UN FILM DE JOÃO BOTELHO  
PORTUGAL - DURÉE 115MN - COULEUR

---

## SYNOPSIS

Miguel, économiste de 40 ans en plein succès, pénètre après la mort de son père dans un labyrinthe de craintes, de sons et de solitudes absolues, sans comprendre ce qui lui arrive. Il abandonne son entreprise, s'isole de sa femme et se laisse reposer dans un sentiment de catastrophe... Antonio et Cecilia, complices d'un assassinat au nom de l'amour qui les unit, souffrent la justice des dieux... Leur rencontre dans un lieu sacré leur permettra de découvrir la vie comme cadeau grandiose. Ainsi, de la mort au miracle de la vie, Ici sur terre.

## A PROPOS D'AQUI NA TERRA

Avec le récit alterné de deux faits divers, le cinéaste portugais trouve la matière et la dynamique d'un « chant général » d'amour et de douleur. Un mort, et puis un mort. Le film, de Botelho s'ouvre sur un enterrement, Miguel (Luis Miguel Cintra) assiste à la mise en terre de son père. Peu à peu, ce prospère homme d'affaires de Lisbonne perd la tête et le contact avec le monde, il se calfeutre chez lui, réceptif seulement à des bruits qu'il est seul à entendre. Brutalement, le cinéaste passe à l'autre récit: d'un coup violent, le jeune homme écrase la pierre sur le crâne du barbon qui abusait de sa promesse, ensemble, les tourtereaux (Pedro Hestnes et Rita Dias) traînent le cadavre à travers la rivière, se réfugient au désert de roches. La collision des deux récits ajoute au trouble qui émane de chacun d'eux.

On songe alors à la construction des Palmiers sauvages, avec ses deux histoires ni parallèles ni simultanées. Bien que le film cite ensuite Joyce, l'ambiance de folie désespérée, de dépendance des humains envers des forces qui les dépassent et les emportent, ne peut que conforter cette comparaison avec Faulkner. Aqui na Terra continue ainsi, passant de l'une à l'autre histoire sans transition. On sait depuis Souvenirs de la maison jaune, de Joao César Monteiro, le talent de Cintra à jouer les dingues en pyjama. Sa partie, malgré de très belles intuitions visuelles de ce cinéaste de haut vol qu'est Botelho, est plus faible que le fait divers rural, d'une simplicité, d'une beauté et d'une violence d'anthologie.

Peu à peu, le film introduit des communications entre ses deux composantes, il le fait toujours avec une sorte d'aplomb sans phrase, sans complaisance aucune pour une logique réaliste, romanesque ou psychologique. La force terrible qui semble pousser les comportements (le mental commandant le physique à la ville, l'inverse à la campagne) donne une puissance imprévue à des scènes qui devraient être anodines. Ainsi celle, bouleversante, où la camionnette transportant le jeune amoureux blessé double le bus où se trouve sa dulcinée, en fuite de son village pour accoucher près du garçon de l'enfant conçu par son violeur. Ou, symétrique, la séquence dans la voiture de l'homme d'affaires en rupture de raison sociale et familiale, qui fonce à tombeau ouvert en compagnie de la petite pute sauvée par hasard, abandonnée par détresse. Lumineuse apparition d'Inês Medeiros.

Ce n'est pas une logique que cherche ainsi Joao Botelho, moins encore une explication. C'est, douloureusement, une perception cosmique, une unité du monde qui se manifesterait par la rencontre fugace et apaisante des protagonistes de ses deux récits. Ce sentiment d'un tout immense, émanant de la réunion de deux petits drames offre, aussi, la version la plus

## LES FILMS DU PARADOXE

acceptable de ce personnage souvent douteux, le Destin. Autant que le récit, le tournage à cru, de face, au contact des corps et des gestes, permet de bâtir une cathédrale avec deux pierres posées côte à côte.

De même la palette de couleurs et de formes qu'utilise le metteur en scène, en un système complexe de ruptures et de rimes, de composition superbement contrôlée dans ses séquences urbaines et de « rendu » de la matière brute des choses sous l'empire de la nature, nourrit Ici sur la terre d'une intensité de crise, une crise de beauté, comme on dit une crise de larmes, ou de délire. A l'extrême horizon de son film, Botelho invente les éphémères accordailles de ces matériaux distincts : voilà la véritable création, où passe l'ombre de Luis Buñuel. Il réussit ainsi cet admirable et modeste travail, regarder les hommes et les femmes, en souffrance d'espérance.

## LA PRESSE

*“Entre épure et parabole, le Portugais João Botelho évoque deux destins d'hommes cloîtrés dans la douleur. En quête de rédemption.”*

TÉLÉRAMA